

\* Commentaires du 11 août 2013 \*

## Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

19<sup>ème</sup> dimanche – ordinaire – 11 août 2013 – Année C

» Sois sans crainte, petit troupeau «

### 1. Les textes de ce dimanche

1. Sg 18, 6-9
2. Ps 32, 1.12.18-20.22
3. He 11, 1-2.8-19
4. Lc 12, 32 - 48

PREMIÈRE LECTURE : Sg 18, 6-9

### Lecture du livre de la Sagesse

6 La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie.

7 Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis.

8 En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelaux pour nous donner ta gloire.

9 Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

## 1. PREMIER TEXTE : Qo 1, 2 ; 2, 21-23

## 1. PREMIER TEXTE : Sg 18, 6-9

Le premier verset nous met tout de suite dans l'ambiance : l'auteur du Livre de la Sagesse se livre à une méditation sur « La nuit de la délivrance pascale », c'est-à-dire la nuit de la sortie du peuple d'Israël, fuyant l'Égypte, sous la conduite de Moïse. De siècle en siècle, et d'année en année, depuis cette fameuse nuit, le peuple d'Israël célèbre le repas pascal pour revivre ce mystère de la libération opérée par Dieu : « Ce fut là une nuit de veille pour le Seigneur quand il les fit sortir du pays d'Égypte. Cette nuit-là appartient au Seigneur, c'est une veille pour tous les fils d'Israël, d'âge en âge. » (Ex 12, 42). *Célébrer pour revivre*, le mot n'est pas trop fort ; car, en Israël, le mot « célébrer » ne signifie pas seulement commémorer ; il s'agit de laisser Dieu agir à nouveau, *de s'engager soi-même dans la grande aventure de la libération*, dans la dynamique de Dieu, si l'on peut dire ; c'est ce que l'on appelle « *faire mémoire* » ; cela implique donc de se laisser transformer en profondeur. Nous sommes loin d'un simple rappel historique.

Cela est tellement vrai que, depuis des siècles, et encore aujourd'hui, lorsque le père de famille, au cours du repas pascal, initie son fils au sens de la fête, il ne lui dit pas : « Le Seigneur a agi en faveur de nos pères », il lui dit : « Le Seigneur a agi en ma faveur à ma sortie d'Égypte » (Ex 13, 8). Et les commentaires des rabbins confirment : « En chaque génération, on doit se regarder soi-même comme sorti d'Égypte. » Cette célébration de la nuit pascale comporte donc toutes les dimensions de l'Alliance vécue par le peuple d'Israël depuis Moïse : l'action de grâce pour l'oeuvre de libération accomplie par Dieu et l'engagement de fidélité aux commandements ; *car on sait que libération, don de la Loi, et alliance, ne font qu'un seul et même événement*. C'est le message même de Dieu à Moïse et, à travers lui, au peuple, au pied du Sinaï : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples – puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre – et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. » (Ex 19, 4-6).

Ces deux dimensions de la célébration pascale, action de grâce pour l'oeuvre de libération accomplie par Dieu et engagement de fidélité aux commandements se lisent à travers les quelques lignes du livre de la Sagesse qui nous sont proposées ici. Commençons par l'action de grâce : « La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie... et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères. » De quelles promesses parle-t-on ici ? Le mot « promesses », à lui seul, est intéressant : qui l'eût cru, qu'un dieu s'engagerait par serment envers un homme ou un peuple ? Là encore, pour que l'homme ose y croire, il a fallu une Révélation ! Et pourtant, le récit de la grande aventure des patriarches n'est qu'une succession de promesses : d'une descendance, d'un pays ; ici, arrêtons-nous aux seules promesses de la sortie d'Égypte ; par exemple, « Dieu dit à Abram : Sache bien que ta descendance résidera dans un pays qu'elle ne possédera pas. On en fera des esclaves, qu'on opprimera pendant quatre cents ans. Je serai juge aussi de la nation qu'ils serviront, ils sortiront alors avec de grands biens » (Gn 15, 13-14). La même promesse a été répétée

à tous les patriarches, Abraham, Isaac, Jacob ; voici ce que Dieu dit à Jacob pour l'encourager à descendre en Égypte, au moment d'aller retrouver Joseph : « Je suis le Dieu de ton père. Ne crains pas de descendre en Égypte, car je ferai là-bas de toi une grande nation. Moi, je descendrai avec toi en Égypte et c'est moi aussi qui t'en ferai remonter » (Gn 46, 3-4).

Bien sûr, évoquer la fuite d'Égypte et la protection de Dieu en faveur de son peuple, c'est aussi, inévitablement évoquer la déconfiture de leurs ennemis du moment, les Égyptiens : « Et ton peuple accueille à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais pour nous donner ta gloire. » Plus que du triomphalisme, c'est une leçon à méditer, que l'auteur de notre texte propose à ses contemporains, à savoir : en faisant le choix de l'oppression et de la violence, les Égyptiens ont provoqué eux-mêmes leur perte. Le peuple opprimé, lui, a bénéficié de la protection du Dieu qui vient au secours de toute faiblesse. Sous-entendu, à bon entendeur, salut ! La lumière que Dieu a fait briller sur nous au temps de notre oppression, il la fera tout aussi bien briller sur d'autres opprimés... C'est ainsi qu'on interprète la présence de la colonne de feu qui protégeait le peuple et le mettait à l'abri de ses poursuivants : « Tu a donné aux tiens une colonne flamboyante, guide pour un itinéraire inconnu et soleil inoffensif pour une glorieuse migration. Quant à ceux-là, ils méritaient d'être privés de lumière et emprisonnés par les ténèbres, pour avoir retenu captifs tes fils, par qui devait être donnée au monde la lumière incorruptible de la Loi » (Sg 18, 3-4).

Deuxième dimension de la célébration de la nuit pascale, l'engagement personnel et communautaire : « Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères. » En quelques lignes, notre auteur n'a pas pu tout dire ; mais il est très remarquable justement qu'il ait mis en parallèle la pratique du culte (« ils offraient un sacrifice ») et l'engagement de solidarité fraternelle (« les saints, entendez les fidèles, partageraient aussi bien le meilleur que le pire »). La Loi d'Israël, on le sait bien, a toujours lié la célébration des dons de Dieu et la solidarité du peuple de l'Alliance. Rien d'étonnant donc ; Jésus-Christ fera le même rapprochement : on sait bien que « faire mémoire de lui » c'est du même mouvement pratiquer l'Eucharistie et se mettre au service de nos frères, comme il l'a fait lui-même, la nuit de la délivrance pascale (c'est-à-dire le jeudi saint), en lavant les pieds de ses disciples.

**PSAUME : Ps 32, 1.12.18-20.22**

### **Psaume 32/33**

#### **R/ Bienheureux le peuple de Dieu !**

1 Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes,  
hommes droits, à vous la louange !  
12 Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,  
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

18 Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,

19 pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

20 Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.

22 Que ton amour, Seigneur, soit sur nous,  
comme notre espoir est en toi.

## PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 32, 1.12.18-20.22

### 2. DEUXIÈME TEXTE : Ps 32, 1.12.18-20.22

« Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! Hommes droits, à vous la louange ! » : dès le premier verset, nous savons où nous sommes : au temple de Jérusalem, dans le cadre d'une liturgie d'action de grâce. Précisons tout de suite que ces titres « hommes justes »... « hommes droits » ne dénotent pas une attitude d'orgueil ou de contentement de soi. La justice dans la Bible n'est pas une qualité morale ; elle est tout simplement l'attitude humble de celui qui entre dans le projet de Dieu ; on pourrait dire que le juste est celui qui est accordé à Dieu, au sens où un instrument de musique est bien accordé.

Ce projet de Dieu dont il est question ici, c'est l'Alliance : c'est-à-dire le choix que Dieu, dans sa liberté souveraine, a fait de ce peuple pour lui confier son mystère. Tout naturellement, on rend grâce pour cela : « Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu, heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine ! » Nous avons rencontré à plusieurs reprises déjà dans l'Ancien Testament l'expression de la fierté du peuple élu : non pas de l'orgueil, mais une fierté bien légitime, le sentiment de l'honneur que Dieu lui fait de le choisir pour une mission. À vrai dire, chacun de nous, aujourd'hui, peut éprouver cette même fierté d'avoir été intégré par le baptême au peuple envoyé en mission dans le monde.

Réellement, pour les hommes de la Bible, pour nous aujourd'hui, la certitude de vivre dans l'Alliance de Dieu est une source de bonheur profond, ce que Jésus appelait plus tard « la joie que nul ne peut nous ravir ».

Le verset suivant dit autrement cette expérience de la foi : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour ». Pour commencer, nous avons là une définition superbe de la « *crainte de Dieu* » au sens biblique : non pas de la peur, justement, mais *une confiance sans faille* ; la juxtaposition des deux parties du verset est très parlante : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour ». La première partie du verset « ceux qui le craignent » est expliquée par la seconde : ce sont ceux qui « mettent leur espoir en son amour »... on est loin de la peur, c'est même tout le contraire ! Vous vous souvenez, dans le psaume 102 (103), nous avons rencontré une autre définition de la crainte de Dieu : c'est l'attitude d'un fils confiant qui répond à la tendresse de son père : « Comme la tendresse du père pour ses fils, ainsi est la tendresse du Seigneur pour qui le craint ». Et c'est vrai que toute la Bible, en même temps qu'elle nous révèle le dessein bienveillant de Dieu, nous enseigne peu à peu à convertir le sens du mot « crainte » : désormais pour les croyants la seule manière de respecter Dieu c'est de lui rendre son amour. La profession de foi juive le dit mieux que moi « Écoute, Israël, le

Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être, de toute ta force « (Dt 6, 4).

Je reviens à ce fameux verset : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour ». Le peuple élu parle ici de son expérience bien concrète de la sollicitude de Dieu. Car Dieu a veillé sur eux comme un père sur ses fils, tout au long de la traversée du désert, après la libération d'Égypte. Jamais on n'aurait survécu à la traversée de la Mer si le Seigneur ne s'en était mêlé, on n'aurait pas non plus survécu à l'épreuve de la vie au désert. Au buisson ardent, Dieu avait promis à Moïse d'accompagner son peuple dans sa marche vers la liberté et il a tenu sa promesse. Et, d'ailleurs, le mot hébreu qui a été traduit ici par le mot « Dieu », c'est ce fameux mot de quatre lettres YHWH que, par respect, les Juifs ne prononcent jamais, et qui signifie quelque chose comme « Je suis, je serai avec vous, à chaque instant de votre histoire. »

Lorsque le Livre du Deutéronome évoque toute l'histoire d'Israël, au moment de la sortie d'Égypte et de la traversée du désert, il dit que Dieu a veillé sur son peuple « comme sur la prunelle de son œil ». Ici, le psalmiste continue : « Pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine » ; c'est une allusion à tous les dangers encourus pendant cette longue histoire ; quant à l'expression « jours de famine », elle est certainement une allusion à la manne que Dieu a fait tomber à point nommé pendant l'Exode, quand la faim devenait menaçante...

Bien sûr, cette confiance sans faille n'est pas facile tous les jours ! Et, tout au long de son histoire, le peuple élu a oscillé entre deux attitudes : tantôt confiant, sûr de son Dieu, conscient que son bonheur était au bout de l'observance fidèle des commandements, parce que si Dieu a donné la Loi, c'est pour le bonheur de l'homme ; tantôt au contraire, le peuple était en révolte, attiré par des idoles : à quoi bon être fidèle à ce Dieu et à ses commandements ? C'est bien exigeant et au nom de quoi faudrait-il obéir ? Qui nous dit que c'est le bonheur assuré ? On veut être libres et faire tout ce qu'on veut... n'obéir qu'à soi-même.

Celui qui a composé ce psaume connaît les oscillations de son peuple, il l'invite à se retremper dans la certitude de la foi, seule susceptible de construire du bonheur durable ; et d'ailleurs, s'il a composé un psaume de 22 versets, c'est pour dire (plus modestement que ne le font les psaumes vraiment alphabétiques, peut-être, mais l'allusion est claire), que la loi est un trésor pour toute la vie, de A à Z

On ne s'étonne évidemment pas que la fin de ce psaume soit une prière de confiance : « que ton amour soit sur nous... comme notre espoir est en toi » et on connaît bien le sens du subjonctif : ce n'est pas une incertitude : on sait bien que « Son amour est toujours sur nous ! » Mais c'est une invitation pour le croyant à s'offrir à cet amour. La dimension d'attente est très forte dans les derniers versets : « Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. » Sous-entendu « et lui seul » : c'est-à-dire, résolument, nous ne mettrons notre confiance qu'en lui. C'est dans cette confiance que le peuple élu puise sa force : non, pas SA force mais celle que Dieu lui donne.

---

Quand on affirme « il les délivre de la mort » on ne parle évidemment pas de la mort biologique individuelle : il n'est question ici que du peuple ; mais il faut savoir qu'à l'époque où ce psaume est composé, la mort individuelle n'est pas considérée comme un drame ; car

ce qui compte, c'est la survie du peuple ; or on en est sûr, Dieu fera survivre son peuple quoi qu'il arrive ; à tout moment, et particulièrement dans l'épreuve, Dieu accompagne son peuple et « le délivre de la mort ».

### 3. DEUXIÈME LECTURE : He 11, 1-2.8-19

#### Lecture de la lettre aux Hébreux

*Frères,*

1 la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas.

2 Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.

8 Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait.

9 Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la terre promise ; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui,

10 car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

11 Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse.

12 C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter.

13 C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs.

14 Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie.

15 S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir.

16 En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une cité céleste.

17 Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses

18 et entendu cette parole : « C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom. »

19 Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts : c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique.

#### L'exégèse de Mme Thabut : He 11, 1-2.8-19

« Grâce à la foi... » : cette expression revient comme un refrain dans le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux ; et l'auteur va jusqu'à dire que le temps lui manque pour énumérer tous les croyants de l'Ancien Testament, dont la foi a permis au projet de Dieu de s'accomplir.

Le texte qui nous est proposé ce dimanche n'a retenu qu'Abraham et Sara, car ils sont considérés comme le modèle par excellence.

Tout a commencé pour eux avec le premier appel de Dieu (Gn 12) : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, et va vers le pays que je te ferai voir ». Et Abraham « obéit », nous dit le texte ; au beau sens du mot « obéir » dans la Bible : non pas de la



servilité, mais la libre soumission de celui qui accepte de faire confiance ; il sait que l'ordre donné par Dieu est donné pour son bonheur et sa libération, à lui, Abraham. Il faut dire que les lecteurs de cette lettre aux Hébreux, sont des Hébreux justement ; et que, donc, ils connaissent le texte hébreu de la Genèse ; en particulier, ils connaissent ce que notre traduction française ne rend pas bien, à savoir la tournure tout à fait particulière de l'ordre donné par Dieu : là où nous lisons « Pars », il faut en réalité lire « Va pour toi » ; Abraham a compris que l'ordre lui est donné « pour lui », (Va pour toi) dans son intérêt. Croire, c'est savoir que Dieu ne cherche que notre intérêt, notre bonheur.

« Abraham partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage » : croire, c'est savoir que Dieu donne, c'est vivre tout ce que nous possédons comme un cadeau de Dieu. « Il partit sans savoir où il allait » : si l'on savait où l'on va, il n'y aurait plus besoin de croire ! Croire, c'est accepter justement de faire confiance sans tout comprendre, sans tout savoir ; accepter que la route ne soit pas celle que nous avons prévue ou souhaitée ; accepter que Dieu la décide pour nous. « Que ta volonté se fasse et non la mienne » a dit bien plus tard Jésus, fils d'Abraham, qui s'est fait à son tour, obéissant, comme dit Saint Paul, jusqu'à la mort sur la croix (Ph 2).

« Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge avancé (90 ans), fut rendue capable d'avoir une descendance » : elle a bien un peu ri, vous vous souvenez, à cette annonce tellement invraisemblable, mais elle l'a acceptée comme une promesse ; et elle a fait confiance à cette promesse : elle a entendu la réponse du Seigneur à son rire « Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? dit Dieu. À la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils » (Gn 18, 14). Alors Sara a cessé de rire, elle s'est mise à croire et à espérer. Et ce qui était impossible à vues humaines s'est réalisé. « Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse ». Et il fallait la foi de ce couple pour que la promesse se réalise et que naisse la descendance « aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer ». Une autre femme, Marie, des siècles plus tard, entendit elle aussi l'annonce de la venue d'un enfant de la promesse et elle accepta de croire que « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1).

Grâce à la foi, Abraham traversa l'épreuve de l'étonnante demande de Dieu de lui offrir Isaac en sacrifice ; mais là encore, le texte hébreu commence par « Va pour toi » et même s'il ne comprend pas, Abraham sait que l'ordre de Dieu lui est donné pour lui, que l'ordre de Dieu est le chemin de la Promesse... Chemin obscur, mais chemin sûr. La logique de la foi va jusque-là : à vues simplement humaines, la promesse d'une descendance et la demande du sacrifice d'Isaac sont totalement contradictoires ; mais la logique d'Abraham, le croyant, est tout autre ! Précisément, parce qu'il a reçu la promesse d'une descendance par Isaac, il peut aller jusqu'à le sacrifier. Dans sa foi, il sait que Dieu ne peut pas renier sa promesse ; à la question d'Isaac « Père, je vois bien le feu et les bûches... mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répond en toute assurance « Dieu y pourvoira, mon fils ». Le chemin de la foi est obscur, mais il est sûr.

Il ne mentait pas non plus quand il a dit en chemin à ses serviteurs « Demeurez ici, vous, avec l'âne ; moi et Isaac, nous irons là-bas pour nous prosterner ; puis nous reviendrons vers vous ». Il ne savait pas quelle leçon Dieu voulait lui donner sur l'interdiction des sacrifices humains, il ne connaissait pas l'issue de cette épreuve ; mais il faisait confiance. Des siècles plus tard, Jésus, le nouvel Isaac, a cru Dieu capable de le ressusciter des morts et il a été exaucé comme le dit aussi la lettre aux Hébreux.

Nous avons là une formidable leçon d'espoir ! En langage courant, on dit souvent « C'est la foi qui sauve » ; l'auteur de la lettre aux Hébreux nous dit : « Vous ne croyez pas si bien dire : le projet de salut de Dieu s'accomplit par vous les croyants... Laissez-le faire, en vous et par vous, son oeuvre ».

---

Voilà tout ce dont la foi nous rend capables : en hébreu, le mot « croire » se dit « Aman » (d'où vient notre mot « Amen » d'ailleurs) ; ce mot implique la solidité, la fermeté ; croire, c'est « tenir fermement », faire confiance jusqu'au bout, même dans le doute, le découragement ou l'angoisse. En français, on dit « j'y crois dur comme fer »... en hébreu, on dit plutôt « j'y crois dur comme pierre ». C'est exactement ce que nous disons quand nous prononçons le mot « Amen ».

## ÉVANGILE : Lc 12, 32 - 48

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Jésus disait à ses disciples :

32 « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.

33 Vendez ce que vous avez, et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur ne s'approche pas, où la mite ne ronge pas.

34 Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

35 Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées.

36 Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.

37 Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour.

38 S'il revient vers minuit ou plus tard encore, et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !

39 Vous le savez bien : si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas forcer sa maison.

40 Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

41 Pierre dit alors : « Seigneur, cette parabole s'adresse-t-elle à nous, ou à tout le monde ? »

42 Le Seigneur répond : « Quel est donc l'intendant fidèle et sensé, à qui le maître confiera la charge de ses domestiques pour leur donner, en temps voulu, leur part de blé ?

43 Heureux serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail.

44 Vraiment, je vous le déclare : il lui confiera la charge de tous ses biens.

45 Mais si le même serviteur se dit : Mon maître tarde à venir, et s'il se met à frapper serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,

46 son maître viendra le jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il n'a pas prévue : il se séparera de lui et le mettra parmi les infidèles.

47 Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a pourtant rien préparé, ni accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.



48 Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

© AELF

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 12, 32 - 48

Ce texte commence par une parole d'espérance qui doit nous donner tous les courages : « *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.* » Traduisez : *Ce Royaume, c'est certain, vous est acquis ; croyez-le même si les apparences sont contraires.* C'est pour cela que nous pouvons affirmer tranquillement chaque dimanche : « nous attendons le bonheur que Dieu promet, qui est l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur ». Ceux qui ont la chance d'être « pratiquants » connaissent cette joie de célébrer et de déchiffrer chaque dimanche le dessein libérateur de Dieu.

Mais Jésus ne s'arrête pas là, il décrit aussitôt les exigences qui en découlent pour nous. Car « À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. » Dieu nous confie chaque jour l'avancement de son projet, il nous reste à nous hisser au niveau de la confiance qu'il nous fait.

Désormais, nous ne devrions donc avoir qu'une seule affaire en tête, la réalisation de la promesse de Dieu. Cela commence par se débarrasser de toute autre préoccupation : « *Vendez ce que vous avez, et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur ne s'approche pas, où la mite ne ronge pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre coeur.* » Ensuite Jésus détaille ce qu'il attend de nous ; il le fait de manière imagée, à l'aide de trois petites paraboles : la première est celle des serviteurs qui attendent leur maître ; la seconde, plus courte, compare son retour à la venue inattendue d'un voleur ; quant à la troisième, elle décrit l'arrivée du maître et le jugement qu'il porte sur ses serviteurs.

Le maître mot, ici, est celui de *service* : Dieu nous fait l'honneur de nous prendre à son service, de faire de nous ses collaborateurs. Plus tard, saint Pierre qui a bien retenu le message de Jésus le dira aux chrétiens de Turquie : « Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la conversion » (2 P 3, 9). Et saint Pierre va jusqu'à nous dire : « Vous qui attendez et qui hâtez la venue du jour de Dieu (2 P 3, 12) » (André Chouraqui traduisait même « Vous qui attendez et précipitez l'avènement du jour » de Dieu !). Il est de notre responsabilité de « précipiter » l'avènement du règne de Dieu ! La prière du Notre Père prend ici un relief singulier : « Que ton règne vienne ! » Il viendra d'autant plus vite que nous y croirons et nous y engagerons.

Si nous sommes cohérents avec nous-mêmes, alors il faut tout miser sur le royaume promis

« La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. »

À notre tour, « assurés des promesses » comme l'étaient nos devanciers, « nous attendons le bonheur que Dieu promet, qui est l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur ».

Arrivés là, il nous est bon de relire Saint Paul dans la lettre aux Thessaloniens : « Vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour... Alors ne restons pas endormis... » (1 Th 5, 5). Ainsi les trois paraboles réunies dans ce texte prennent tout leur sens : il ne s'agit pas seulement de conseils ou de mises en garde valables pour toutes les circonstances où des hommes et des femmes accomplissent un rôle de service : vigilance, patience, conscience professionnelle, mérites... Il s'agit bel et bien de l'attitude de foi de ceux qui ont entendu l'annonce du projet de Dieu et qui la prennent au sérieux : « Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. S'il revient vers minuit ou plus tard encore, et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! »

Le peuple d'Israël n'a pas oublié cette nuit d'Égypte au cours de laquelle Dieu est intervenu « à main forte et à bras étendu » (Ex 15), nuit qu'évoquait le livre de la Sagesse (voir la première lecture) ; il sait donc d'expérience que c'est jusqu'au milieu de la nuit que le Maître et Seigneur peut venir. Il est donc essentiel de veiller : comme le dit Pierre, « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur » (1 P 3, 10). C'est bien le sens de la seconde parabole : « Vous le savez bien : si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas forcer sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Les dernières lignes sonnent comme un avertissement : car dans la préparation du retour du Seigneur, chacun de nous a sa responsabilité. Dieu respecte trop la liberté des hommes pour les faire entrer de force dans son royaume, il ne le réalisera pas sans nous ; mais, pour notre plus grande fierté, il nous propose de prendre notre part à son projet de sauver l'humanité. D'où la grandeur de nos vies : il est en notre pouvoir de « hâter » le Jour de Dieu comme dit Pierre (2 P 3). Si bien que tout effort même modeste de notre part vers un peu plus d'amour et de paix contribue d'une manière infime peut-être, mais efficacement à la venue de ce Jour. Mystérieusement, nous collaborons à la venue du Jour de Dieu. « Heureux serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail. Vraiment, je vous le déclare : il lui confiera la charge de tous ses biens. »

Pour terminer, je voudrais revenir sur l'une des phrases de Jésus dans cet évangile : « Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. » N'est-ce pas ce qui se passe déjà pour nous, chaque dimanche à la messe ? Le Seigneur nous invite à sa table et c'est lui qui nous nourrit. Ainsi nous refaisons nos forces pour continuer notre service.

---

## Complément

Tout l'Ancien Testament vibrait de cette vigilance attentive dans l'espérance du Jour de Dieu : Isaïe par exemple : « J'attends le Seigneur... J'espère en lui... Moi et les enfants que m'a donnés le Seigneur, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part du Seigneur le tout-puissant. » (Is 8, 17-18). Et Michée : « Moi, je guette le Seigneur, j'attends

Dieu mon sauveur. » (Mi 7, 7). Et les psaumes chantent à l'envie : « J'attends le Seigneur, j'espère en sa parole, mon âme attend le Seigneur, plus qu'un veilleur n'attend l'aurore. » (Ps 130) ; « Tu es le Dieu qui me sauve, je t'attends tous les jours. » (Ps 25, 5) ; « Le matin, je prépare tout pour toi et j'attends...! » (Ps 5, 4) ; « Mes yeux se sont usés à force d'attendre mon Dieu. » (Ps 69, 4).